

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux écrits de Guy de Brès. Peu nombreux, ce sont des œuvres de controverse ayant pour but de montrer la bonne foi et la rectitude de la doctrine des réformés. D'un style sobre et ferme, d'une prose riche, d'une verve parfois naïve, ces textes, souligne E.M. Brackman, mériteraient de figurer dans une anthologie d'écrivains de langue française. L'auteur en livre une analyse rigoureuse et en suit le destin bibliographique.

Au total, cet ouvrage fait revivre avec talent, et sans verser dans l'hagiographie, un personnage emblématique du protestantisme belge. Mais, il va bien au-delà. En effet dans son souci de contextualiser les différents épisodes de la vie mouvementée de Guy de Brès, E.M. Brackman nous donne à lire une véritable et passionnante histoire de la Réforme dans les Pays-Bas espagnols fondée sur la lecture et l'analyse rigoureuse de sources multiples.

Philippe Marchand

Giuseppe FELLONI, *Amministrazione et etica nella casa di San Giorgio (1407-1805). Lo statuto del 1568* (Biblioteca dell'Archivio Storico Italiano, xxxvi), Leo S. Olschki editore, Florence 2014, 216 p. (livré avec un CD et la traduction anglaise de la première partie par J. RAINEY).

Felloni, parfait connaisseur de la finance génoise et de ses mécanismes précurseurs, qui a parcouru durant une longue carrière de chercheur les arcanes de la Banque de Saint-Georges dont il a dressé les inventaires, reproduit photographiquement le texte – qu'il appelle « Le Statut » – des « Leggi delle compere di S. Giorgio » de la république de Gênes, réformées en l'an 1568 et divisées en trois livres. Une première partie sobrement intitulée « Un modèle (venu) du passé » (*Un modello dal passato*) d'une trentaine de pages (traduites en anglais) offre surtout une étude lumineuse de la finance publique génoise dont la complexité est éclairée par une approche lexicographique, historique et institutionnelle qui rendra les plus grands services à tous ceux pour qui les questions de dette publique et d'endettement des États sont au cœur du fonctionnement de nos sociétés. « La *compera* était un contrat par lequel un groupe capitaliste prêtait au gouvernement une somme d'argent pour une durée déterminée et obtenait en échange le droit de percevoir jusqu'à la restitution du prêt un impôt existant ou créé spécialement dont la recette attendue était à proportion du capital emprunté ». On identifie là la précision du style de l'auteur et les caractères essentiels de la finance d'Ancien Régime : le crédit, la ferme et l'assignation, mais ce qui est original à Gênes, c'est le rôle du Grand Conseil, l'assemblée formée de 460 créanciers de la République qui détenaient les *luoghi* ou parts idéales de la *compera* d'une valeur de 100 livres, mais l'entrée au conseil était réservée aux porteurs d'au moins 10 *luoghi*, élus ou tirés au sort. Pour les fonctions exécutives exercées par les magistrats à la tête de la Maison (Casa) il fallait en outre être inscrit à l'une des 28 familles nobles (appelées *alberghi*) de la cité. Comme ces familles monopolisaient le pouvoir politique dans la République aristocratique, on voit la symbiose qui unissait la Casa et l'État. Quant à l'éthique qui figure dans le titre du livre, Felloni illustre « le poids de la loi morale dans la société du temps », en particulier auprès de ceux qui exercent une activité financière et cherchent à gagner la rédemption éternelle. San Giorgio (c'est le saint patron de Gênes) avait ouvert un compte à Dieu ainsi associé à l'entreprise et directement intéressé à sa prospérité. Pour le reste, il est

surtout traité de l'honnêteté des employés, de la répression de la fraude et de la responsabilité pécuniaire de chacun.

Jean-Claude Hocquet

G. LE BOUËDEC (sous la dir. de), *L'Asie, la mer, le monde au temps des compagnies des Indes*, PUR, 2014.

Ce volume rassemble dix communications dont le but commun est de montrer la réalité d'une première mondialisation qui n'est autre qu'une *maritimisation* du monde. Dans ce contexte, l'histoire des compagnies des Indes s'avère être et demeure un champ spécifique de recherches qui s'est largement renouvelé ces vingt-cinq dernières années avec le souci de dépasser justement le cadre de ces compagnies. Un programme d'études portant sur l'héritage de l'Asie du Sud-Ouest en Europe a permis de 2006 à 2010 de faire travailler ensemble quatre universités occidentales dont celle de Bretagne sud et trois universités de l'ancien empire des Indes. Comme le dit G. Le Bouëdec, « ce temps d'incubation » a permis de s'engager sur de nouvelles voies très prometteuses, celle d'une histoire dite connectée. L'expression est nouvelle, à la mode, mais Braudel en faisait déjà dans les années quarante du siècle passé. Dans ce cadre, le bel article de H. Kimizuka sur le commerce maritime du Japon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles est à remarquer par un retour en force d'une cartographie que l'on avait justement dans les *AESC* des années soixante. Pour le lecteur de la *Revue du Nord* qui se consacre à l'Europe du Nord-Ouest, il faut signaler l'article de Lisa Hillman de l'université de Stockholm consacré aux relations sociales des employés de la compagnie suédoise des Indes orientales à Canton au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'ensemble du volume, répétons-le, témoigne d'une vraie volonté de présenter ces contacts dans une approche plus globale. Le pari est tenu.

Christian Pfister-Langanay

Jacques-Olivier BOUDON, *Napoléon et la dernière campagne Les Cent-Jours 1815*, Paris, A. Colin, 2015, 365 p., 22 €.

Ce livre est le troisième que Jacques-Olivier Boudon consacre à l'épopée napoléonienne depuis la campagne de Russie. L'auteur aborde ici les Cent-Jours et son épisode final, Waterloo, qui ont contribué à façonner par-delà le temps la légende napoléonienne. Pour écrire ce dernier opus, l'auteur disposait d'une bibliographie monumentale. Il ne s'en est pas contenté. Il s'est livré à d'importants dépouillements d'archives. Et surtout, il a interrogé de nombreux mémoires autobiographiques cités en fin de volume.

Certes, il ne faut pas attendre de cet ouvrage des révélations fracassantes. Les faits sont bien connus. L'auteur les expose avec une grande clarté. Mais il aborde des questions souvent traitées rapidement : les raisons du retour de Napoléon, les oppositions rencontrées pendant les Cent-Jours, la nature de l'Empire libéral, le regard des femmes sur les Cent-Jours, le mythe de Waterloo, « défaite glorieuse », voire « victoire » de Napoléon... Ses analyses remportent l'adhésion du lecteur.

Écrit d'une plume alerte, mêlant habilement texte d'historien et extraits de mémoires, ce livre mérite de retenir l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'épopée napoléonienne. Il faut le recommander aux étudiants.

Philippe Marchand